

Laval théologique et philosophique



Philosophies non chrétiennes et chrétiennes

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 2, juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [*Philosophies non chrétiennes et chrétiennes*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(2), 285–286.
<https://doi.org/10.7202/400321ar>

« auto-désignation » qu'est consacré le livre de Williams.

Après avoir établi que l'expression qui est transmise sous diverses formes en copte rend le grec *geneà asāleutos* (plutôt que *akīnētos*) et avoir dégagé le sens de l'adjectif *asāleutos* dans la littérature hellénistique (chap. I), l'auteur en poursuit l'analyse dans le contexte des cinq traités où cette expression est attestée : les *Trois Stèles de Seth* (chap. II), *Zostrien* (chap. III), l'*Apocryphon de Jean* (chap. IV), l'*Évangile des Égyptiens* (chap. V) et la *Sagesse de Jésus Christ* (chap. VI). Les deux derniers chapitres posent la question du mode d'appartenance à cette « race inébranlable » (chap. VII : « The Inclusiveness of the Immovable Race ») et du milieu, sectaire ou non, qui a donné naissance à l'expression (chap. VIII : « The Immovable Race and the Question of Sectarian *Sitz im Leben* »).

La conclusion à laquelle en arrive l'auteur quant au sens de l'expression peut surprendre : attestée uniquement dans des textes gnostiques, dont on est habitué à penser qu'ils prônent un ésotérisme doctrinal et un élitisme social, l'étiquette de « race inébranlable » désignerait, d'après Williams, la race humaine dans son état d'achèvement et de perfection : « although they go about it in more than one way, all five of the texts which contain the designation seem to be saying that to belong to the immovable race is nothing more nor less than to be truly and perfectly Human, to realize full Human potential — a potential which is in theory open to anyone who "seeks and finds", but which in practise is achieved by only certain persons » (p. 172). Définie comme « a noetic or spiritual category » (p. 177), l'appellation de « race inébranlable » désignerait donc un idéal ouvert à tous. En utilisant cette appellation, les gnostiques reprenaient une idée courante dans la philosophie contemporaine, selon laquelle une des qualités de l'humanité idéale est son immutabilité ou sa stabilité (p. 179). Dès lors, si l'accès à la « race inébranlable » n'est pas le fait de tous, ce n'est pas dû à un exclusivisme de principe, mais à l'impossibilité pratique que tous les hommes parviennent à ce niveau de perfection : « Belonging to the "immovable race", to be sure, is something which not every individual on earth is expected to achieve. But it is membership in the ideal Human family, for which therefore all humans are potential candidates » (p. 184).

Quant à la question de savoir si le recours à une épithète comme celle de « race inébranlable »

suppose l'appartenance à un ou des groupes socialement identifiants, Williams en arrive à une conclusion qui rejoint celle de Jean-Marie Sevrin (dans *Le dossier baptismal séthien*, Québec 1986) : « we are unable to observe empirically whatever groups may have read the texts which contain the immovable race designation, but given what evidence we do have in the writings themselves I would suggest that here and there one finds elements which are most easily explained if one envisions some kind of definable community » (p. 197).

Les analyses que propose Williams, au long des six premiers chapitres de son livre, sont précises et elles contribueront sans aucun doute à une meilleure compréhension des textes étudiés et à une plus juste appréciation de leur contexte doctrinal. De même les deux chapitres de synthèse qui terminent l'ouvrage offrent une ample matière à réflexion pour les exégètes des textes de Nag Hammadi. Je me demande cependant si la portée très englobante que Williams donne au thème de la « race inébranlable » rend bien justice à sa présence dans les cinq textes où on le trouve de manière exclusive, et si elle ne finit pas par enlever à l'expression un caractère de « terminus technicus » qu'elle avait sans doute. Je me contente de poser la question, à laquelle de meilleurs connaisseurs que moi des textes concernés pourront répondre.

Malgré cette interrogation qui nous reste, le livre de Williams est une importante contribution à l'étude d'une variété de gnosticisme, assez souvent désigné comme séthien, que les textes de Nag Hammadi nous ont permis de mieux connaître et à laquelle la recherche récente ne cesse de s'intéresser.

Paul-Hubert POIRIER

Philosophies non chrétiennes et chrétiennes, Annales de l'Institut de Philosophie et de Sciences morales. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1984. 174 p. (24 × 16 cm).

Cette livraison des *Annales* de l'Institut de Philosophie et de Sciences Morales de l'Université libre de Bruxelles présente quelques jalons de la rencontre du christianisme et des philosophies non chrétiennes. Des dix contributions qu'offre ce recueil, six sont consacrées à la rencontre du

christianisme ancien (jusqu'à Scot Érigène) et de la philosophie grecque, surtout platonicienne (jusqu'au néo-platonicien Proclus); les quatre dernières traitent de philosophie moderne. Seules les contributions qui concernent les relations entre le christianisme ancien et la tradition philosophique grecque seront considérées ici. Formant un ensemble cohérent, elles éclairent plusieurs aspects de la rencontre de la nouvelle religion avec la pensée hellénique.

Le long article de L. Couloubaritsis («transfigurations du Logos», p. 9-44) qui ouvre l'ouvrage, fait l'histoire du terme *lógos* depuis Héraclite jusqu'à Philon d'Alexandrie et aux apologistes du second siècle pour montrer sa polyvalence sémantique et sa capacité de servir les visées aussi bien du judaïsme hellénistique que de l'Évangile de Jean et de la première théologie chrétienne. Si cet ample tableau est bien documenté du côté de la philosophie grecque, il comporte moins de nuance pour tout ce qui a trait à l'exégèse johannique. L'Auteur y présente en effet comme des certitudes, sans argumentation, des thèses qui font l'objet d'âpres discussions parmi les spécialistes, comme l'inspiration paulinienne de l'Évangile de Jean (surtout si le témoignage de l'Épître aux Hébreux est invoqué pour le confirmer, p. 31 et 37), le caractère adventice du Prologue par rapport au reste de l'Évangile (p. 33, n. 72). Dans des pages d'allure assez générale, Jean Hadot («Hellénisme et christianisme», p. 45-49) plaide pour une reconsidération du tandem Hellénisme-Christianisme à la lumière des textes de Qumran et de la redécouverte de la littérature juive dite «intertestamentaire», car l'influence de l'hellénisme «parvient au christianisme déjà assimilée par un certain judaïsme», celui précisément qui a produit Qumran et la littérature juive hellénistique. Quant à Jean Pépin («Allégorie et auto-herméneutique», p. 51-56), il retrace l'influence des principes

d'exégèse des poèmes homériques et en particulier de la règle de l'auto-herméneutique («éclairer Homère par Homère») sur l'exégèse patristique depuis Origène jusqu'à Jean Chrysostome. Dans la ligne de ses recherches sur Ambroise, Hervé Savon («Physique des philosophes et cosmologie de la Genèse chez Basile de Césarée et Ambroise de Milan», p. 57-72) examine les manières dont ces deux Pères, devant expliquer Gn 1, 6 («Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux»), essaieront, chacun à leur manière, de concilier le texte biblique et la cosmologie grecque. Le thème qu'aborde H.-D. Saffrey («La dévotion de Proclus au Soleil», p. 73-86) peut paraître n'intéresser que l'histoire de la religiosité grecque. Mais le texte de Léon le Grand, qu'il cite en p. 75, montre que la dévotion au soleil ne fut pas absente du christianisme ancien, et un article récent de M. Philonenko («Prière au soleil et liturgie angélique», in *La littérature intertestamentaire*, Paris: P.U.F., 1985, p. 221-228) a rappelé que le judaïsme offre de nombreux témoignages d'une dévotion solaire. Le P. Saffrey dégage bien pour sa part les bases philosophiques de la piété solaire de Proclus et de ses prédécesseurs. L'article de Jean Trouillard («Métempsychose proclienne et eschatologie érigénienne», p. 87-99) est aussi consacré à Proclus, mis en comparaison avec un platonicien chrétien, Érigène. Il y fait voir la révision qu'Érigène impose au platonisme du fait de sa foi chrétienne, sur le point crucial de la destinée finale des âmes.

Dans l'ensemble, du moins pour les six premiers articles qui le composent, ce recueil constitue un apport riche et varié à l'histoire des relations entre philosophie et christianisme, qui intéressera au premier chef le patrologue et l'historien des idées chrétiennes.

Paul-Hubert POIRIER